

Chers Amis, chers confrères, copie

Je me permets de m'adresser à Vous avec ce texte pour obtenir de votre part un éclaircissement sur notre situation actuelle. Votre alliance perpétuelle avec l'Éternel vous engage à éclairer les autres « nations » de ce qui Vous est ou Vous a été révélé par Sa Grâce.

Ne prêtez plus d'importance à cette lettre qui remplace un discours dont je suis privé devant vous en personne, même si j'évoque les autorités ou l'Autorité absolue et incomparable : ce n'est pas mon intention blasphématoire. C'est plutôt une parabole expressive qui souhaite vous interpeller.

Si j'utilise certains excursions trop bibliques, pardonnez-moi. Je ne suis pas un exégète mais je crois que tout ce qui est important dans la vie a déjà été dit et redit et, au mieux, résumé et imaginé dans la Bible. Effectivement, je crois en Dieu.

J'aimerais bien être invité à la synagogue pour y participer et à l'Assemblée pour pouvoir m'y exprimer. Comme Saint Paul, « si je suis ignorant par rapport à la langue, je ne le suis point par rapport à ma connaissance ». Lui, il parlait en koinè, moi en français approximatif plein de néologismes. Je ne suis pas raciste ni culturaliste. Je me considère en tout cas comme existentialiste car rien n'est plus important que la vie même qui n'a pas d'autre sens que le Divin qui nous est caché. Jamais, je n'ai mis en question la démocratie à l'intérieur de votre communauté ou en Israël, mais le problème c'est que chaque et n'importe quelle critique venue de l'extérieur vous est inacceptable. C'est bien dommage, surtout pour les autres et, à long terme, ceci me paraît incongru avec la construction de la société ouverte. Israël est le seul pays au monde qui n'a pas déclaré ses propres frontières terrestres mais il définit son administration ainsi : « État laïque et démocratique basé sur l'appartenance à la religion hébraïque ». Je trouve cette construction et ses conséquences géniales : pourquoi devrait-il accepter les frontières imposées par les Ottomans et par le traité de Sykes-Picot, les colons étrangers à tout sens du terme ? Effectivement, cette construction rend le voisinage avec ceux qui avaient acceptés ses propres frontières, difficile, voire incompréhensible. Bon et farouche européen comme je le suis, opposé à l'Europe du capital pur et aux fonctionnaires incompetents, je propose à cette Europe, si vieille et si jeune, une définition adéquate : *« administration laïque de la société ouverte d'une culture millénaire issue des sources convergentes des religions gréco-judéo-chrétiennes, basée sur leurs différences et variations (quête du miracle pour les Juifs, de la sagesse et de la beauté pour les Grecs, et de l'amour pour les chrétiens), y compris économiques, dont le but est un épanouissement d'un sujet de cette administration dans les termes d'individualisme relatif »*. (L'individualisme relatif ou le relativisme individuel est l'un de mes néologismes qui définit ce qui est « sociétale-ment européen » dans l'esprit de Husserl.) La Société ouverte ne peut avoir d'autres frontières que métaphysiques ou internes. « Les États naissent des idées qui les portent et meurent avec ses idées » – je ne sais pas qui l'a dit, amis je le trouve assez vrai, surtout aujourd'hui quand un État ennemi, « DAECH » ressurgit : il se qualifie lui-même comme califat (État religieux spirituel) et pas comme sultanat (administratif). La guerre contre lui est en cours mais je crains que l'idée soit née et restera vivante quelque soit l'anéantissement ou la limitation de son danger. Israël lui-même était anéanti en 70 et réactivé, certes dans de nouvelles conditions, en 1947.

Et voilà la supplique que je vous demande : ne rompez pas votre alliance avec L'Éternel, qui vous a été proposée dans un contrat historique. Ne la rompez pas, mais vénérez, écoutez, craignez-Le, Lui, L'Éternel de Moïse et non le veau d'or d'Aaron. Telle est votre alliance : vénérer l'Éternel et savoir distinguer ses intentions, voir sa face cachée dans la nouée, de l'or qui brille. Autrement dit : méfiez-vous de certains comme Aaron qui confondent les buts et les moyens, qui ont jadis préféré plutôt voir la richesse à court terme la richesse plutôt que la béatitude à long terme, comme le fit Moïse. Aujourd'hui, cette histoire transposée me paraît comparable à celle de vouloir vénérer les crédits et donc les moyens économiques pour la vie à la place de la vie même. Rien n'est trop cher si l'échange est juste et désiré ! Rien n'est plus cher que la vie humaine. L'histoire de Jacob et Isaac remplaçât le sacrilège humaine (holocauste humaine) par l'holocauste de l'agneau. Rien n'est trop

cher si l'échange est fait juste, c'est-à-dire s'il est désiré et inconditionnel. Craignez Dieu Miséricorde. La foule de la vallée du Mont Sinaï en orgie avec Aaron vénérât le veau d'or tandis que Moïse, seul, vit le visage de Dieu. Le veau d'or d'aujourd'hui, ce sont les crédits colossaux, irrécupérables, hurluberlus, inutiles et corruptibles octroyés dans les années 1990-2000 aux faibles économies européennes (Italie, Irlande, Islande, Espagne, Portugal, Grèce, pays d'Ost-Block) avec un taux rédhitoire pour mettre en place des mafias corrompues (comme par la suite à la semiya de Yeltsin !). Cui bono ? Qui est responsable ? Qui l'a fait ? Tout d'abord, les cliques autour des décideurs et autour de nos dirigeants « démocratiquement » élus (Gentcher, Kohl, Mitterrand, Attali, Haseltine, Reagan, Wolfowitch...). Une fois que les Russes avec la mafia d'Yelstin ont été à genoux, les petits satellites (y compris la république Tchèque) ont accepté tous les « changements » nécessaires pour « privatiser » les économies étatiques nationales inefficaces. Les parenthèses pour « privatiser » et « changements » font écho aux villages de Potemkine ou à la devise de Lampedusa dans son Guépard : « pour que rien ne change, il faut que tout change » : dans l'histoire post-communiste sous l'égide de la semiya mafieuse (Berezovski, Nemcov, Khodorkovski...) ceci signifiait un vol et un viol massifs sans aucun autre changement de structure, voire de mode de production que la volatilisisation des biens publics. Ils ont appelé cette période « The Far West » pour ceux qui se sont autant enrichis. Les crédits, ou plutôt le flot de mana d'or sur des économies faibles dans les années 1990-2000, ont permis d'instaurer ses vassaux peu scrupuleux dans ces économies, mais le Far West a ses propres limites : changer de propriétaire ne veut pas dire pour le mieux ou encore ce changement ne dit rien sur l'efficacité, l'efficience et l'effectivité d'un tel changement. Dans la majorité absolue, il n'y avait aucun changement de mentalité environnante.

La phase suivante était de revendre à bas coûts aux supranationales les biens ainsi spoliés. Ceci a créé une nouvelle caste de riches, les « démocrates de velours », le reste de la société a été laissé à son compte, tombé dans les égouts de l'histoire, y compris la pulvérisation des classes moyennes dont le statut social dépendait de leur culture symbolique. Une partie était financée par des crédits que personne ne peut récupérer ; ceux qui les ont contractés en tant que débiteurs sont en retraite dorée ou, mieux, morts, les débiteurs successeurs ne sont pas capables d'assumer leurs fardeaux toxiques. Les créanciers demandent des comptes aux États dans lesquels les nouvelles administrations « démocratiques » refusent de payer si cher pour leurs prédécesseurs. Ceci pousse ces États et ces administrations vers une implosion violente. Cela cause une instabilité européenne, les décisions d'accorder ces crédits étaient des décisions anti-européennes. Cette instabilité est souvent mise au dos des cercles internationaux financiers qui possèdent la Terre entière et qui la gèrent et qui, dans l'imaginaire collectif populaire, sont majoritairement « juifs ». Ces deux postulats sont faux. Je ne sais pas trop mais je ne pense pas que le groupe est homogène et ceci à aucun niveau : ni racial, ni linguistique, ni religieux, ni culturel, ni symbolique, ni physique, ni idéologique, ni d'opinion. Il y a effectivement des noms qui circulent *** (uniquement pour les initiés : la Trilatérale, Bildenbourg, Davos et ses protagonistes, notamment M Bernard Medoff ou encore plus discutable-ment M. David Rockefeller (N.B : dans le Rockefeller Center, Diego Rivera a fait en 1929 un immense portait-fresque de Vladimir Ilitch Lénine-Ulianov qui a été détruit à la suite des protestations ! C'était quand même trop visible !) Sic : la gestion du capital est constante et similaire quelque soit l'administration qui la gère ! Ceci revient à l'idolâtrie du veau d'or. Mais effectivement aussi, c'est à vous les Juifs pieux de vous séparer des possibles spéculateurs, ce n'est pas à nous les goïm de le faire à votre place. C'est à Vous les Juifs pieux de rappeler à vos confrères quelle est votre définition de la nation : les enfants d'Israël qui s'étaient battus contre L'ange de Dieu et qui, suite à cette épreuve, étaient bénis de l'Éternel pour révéler aux autres quelles sont ses intentions et ses décisions. Nos « teneurs de bourse », chrétiens, ou athées ou catholiques, sont aussi avides et cupides et omniprésents et pluripotents, mais personne ne se sent anti-catholique si nous critiquons pour son pêché d'avarice un tel ou un tel. Un pêché vétéro-testamentaire, biblique de Moïse, je souligne. Bref, c'est à vous de défendre que la cupidité des uns n'est pas la devise des autres. Une fois de plus, ne prenez pas mal mes remarques si crues. Dire à Aaron que nous ne vénérions pas son veau d'or mais l'Éternel de Moïse n'est pas trahir ou répudier Aaron : il nous faut son expérience, ses finances, sa gestion mais le but n'est pas cette gestion, ni la production mais la

vie elle même car « arbeit macht nicht frei » ! D'ailleurs, de la vallée de Sinaï jusqu'au mont Nébo, les deux frères sont restés ensemble.

Je ne suis nullement nostalgique des Etats-nations (d'ailleurs, je pense que les deux termes sont une des aberrations des classifications rational-positivistes, marxistes) qui mélangent en une seule et unique entité la structure administrative (États et ses impôts) et l'identité locale (géographiquement) et historique (la nation et sa culture symbolique, ou la langue). En plus, les deux entités sont hautement discutables. C'est aussi pourquoi l'imagination populaire goy confond les Juifs et des Juifs. Le délire du transfert opère à maximum. Il n'y a pas de juifs autres que ceux qui se réfèrent même d'une façon éloignée à la Torah. « Des Juifs » signifie que chacun a sa propre vie et donc sa propre expérience et sa propre solution à ses problèmes et challenges personnels qui ne sont pas transposables à une nation entière.

Pour revenir à la situation actuelle, dont l'étendard est la Grèce sous le gouvernement de M. Tsipras: ce qui est perdu et perdu (pas pour tout le monde, bien évidemment) : il faut remercier ceux qui nous avaient amenés dans cette crise profonde de confiance européenne, de misère et de désespoir, de méfiance et de paranoïa entre nous et qui, en plus, se sont enrichis personnellement. La crise Lettone et la fébrilité des anciens satellites sont des conséquences identiques. Il faut donc leur laisser (ou non) ce qui est possible sans créer une nouvelle injustice. L'implosion ne sera pas la solution : effectivement, des administrations « nationales » (comme les héritages des États-nations) ont vécu et sont obsolètes mais les identités millénaires ne peuvent pas non plus être supplantées par un « nouveau modèle global ». Votre mémoire millénaire depuis la création du monde et d'Adam est un rempart contre ce volontarisme blasphématoire, surtout pour nous les goïm. Il faut en finir avec cette idée utopique mais désastreuse que les formes symboliques (cultures) ne sont qu'épigones de la gestion du capital qui, je le répète, est unique, constante et similaire. La vision du Troisième Reich mondial et millénaire a duré douze ans (1933-1945) en politique avec la catastrophe mondiale et c'est trente ans de trop (1919-1945)!

J'espère ne pas être trop maladroit : si les mots blessent, la silence tue.

Je me tiens à votre disposition pour mes explications concernant certains raccourcis peut-être trop abrupts.

Que Dieu nous garde et nous bénisse !